



HAL
open science

Adopter un arbre : un rite unique décrit dans les chapitres 158 à 162 du Skandapurāṇa

Amandine Wattelier-Bricout

► **To cite this version:**

Amandine Wattelier-Bricout. Adopter un arbre : un rite unique décrit dans les chapitres 158 à 162 du Skandapurāṇa. L'arbre en Asie - Actes de colloque, 2018, 978-2-87754-372-9. halshs-02111194

HAL Id: halshs-02111194

<https://shs.hal.science/halshs-02111194>

Submitted on 8 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Adopter un arbre : un rite unique décrit dans les chapitres 158 à 162 du

Skandapurāṇa

Amandine Wattelier-Bricout

Doctorante à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 - UMR 7528 Mondes iranien et indien

Sous la direction de Mmes Isabelle Ratié et Judit Törzsök

Le *Skandapurāṇa*¹, “la vieille histoire au sujet de Skanda”, a été composé à la fin du VI^{ème} et au début du VII^{ème} siècle par un ou plusieurs groupes de brahmanes śivaïtes au centre du Nord de l'Inde². En tant que *purāṇa*, ce texte se proclame parole révélée et a pour but d'enseigner le dogme brahmanique à toutes les castes, y compris les femmes, en alternant prescriptions rituelles et récits mythologiques. Les chapitres 158 à 162 du SP ont pour particularité de lier intimement ces deux contenus, prescription et mythes, dans un dialogue entre Śiva et son épouse Pārvaṭī.

En effet, ces chapitres se décomposent en trois temps. Tout d'abord, Śiva narre le mythe de la malédiction des arbres par Dakṣa afin de poser le fondement théorique et de justifier la prescription d'adoption d'un arbre. Ensuite il détaille la cérémonie liturgique pour qu'une femme puisse adopter un arbre en tant que fils. Enfin la déesse Pārvaṭī émet le souhait d'adopter un arbre aśoka en tant que fils et offre ainsi aux auditeurs un récit mythologique illustrant la prescription: une mise en pratique du rituel.

Bien que certains éléments narratifs présents dans ces deux mythes, la malédiction des arbres et l'adoption de l'arbre aśoka par Pārvaṭī, puisent leur origine dans d'autres mythes connus, ces deux récits ne connaissent pas d'autres occurrences dans la littérature sanskrite. De la même façon, l'idée sous-jacente de la prescription décrite, à savoir qu'un arbre peut sauver la lignée des ancêtres, trouve des échos dans d'autres injonctions rituelles mais ce rite d'adoption d'un arbre par une femme recouvre un caractère inédit.

L'objectif du présent article est de démontrer cette double originalité, mythologique et rituelle, des chapitres 158 à 162 du SP et d'examiner les processus d'écriture employés dans ce texte d'autorité scripturaire pour introduire une prescription rituelle atypique. Pour cela, nous

¹ Le *Skandapurāṇa* sera noté sous le sigle SP dans cet article. Le sigle SPBh spécifie que le texte cité est celui issu de l'édition de Bhāṭṭarāī K. (*Skandapurāṇasya Ambikākhanda*. Collection: Śrīmahendrasaṃskṛtaviśvavidyālayagranthamālā, Velajhuṇḍī: Mahendra Saṃskṛta Viśvavidyālaya, 1988).

² Bakker Hans T. *The World of the Skandapurāṇa Northern India in the Sixth and Seventh Centuries*. Supplement to Groningen Oriental Studies. Leiden: Brill, 2014, p.137 et 261 et Adriaensen R., Bakker Hans T., and Isaacson H., eds. *The Skandapurāṇa Vol. I Adhyāyas 1-25 Critically Edited with Prolegomena and English Synopsis*. Supplement to Groningen Oriental Studies. Groningen: E. Forsten, 1998, p.3-5.

procéderons à un examen des sources aussi bien mythologiques que prescriptives, qui mettra en exergue à la fois la part conventionnelle du rituel et son originalité.

Résumé des chapitres 158-162³:

Avant cela, il convient de résumer brièvement les chapitres 158 à 162. Une fois la transition avec le chapitre précédent effectuée, Pārvaṭī interroge Śiva : pourquoi les poètes chantent-ils que cinq arbres valent mieux que dix fils. Śiva explique que les ancêtres, qui se trouvent dans les différents enfers, ne peuvent en être sauvés que par un fils vertueux. Or même le plus vertueux des fils ne l'est pas autant qu'un arbre, puisque ceux-ci ont été privés de leurs organes des sens par la malédiction de Dakṣa. Seuls les arbres sont donc capables de sauver les ancêtres des enfers et c'est pour cette raison qu'un arbre vaut mieux que cent fils. Pārvaṭī s'interroge alors: comment les arbres peuvent-ils sauver les pères des enfers. Śiva raconte que les arbres, maudits par Dakṣa, prennent refuge auprès Brahmā et sollicitent de lui la grâce de devenir vertueux et de sortir de leur état de *tamas* "obscurité et inertie". Brahmā leur répond que les arbres Śāl, Bilva, Palāśa, Varuṇa, Kiṃśuka, Rohītaka et tous ceux qui servent au sacrifice que ce soit par leur écorce, leur branche, leur fleur ou leur fruit, obtiendront une forme resplendissante et atteindront son paradis. En outre, en devenant le fils d'un homme et en le sauvant des enfers, ils deviendront vertueux. Pour cela, un homme sans descendance doit adopter un arbre en tant que fils conformément à la prescription et accomplir pour lui tous les rituels de passages, *saṃskāra*, comme il l'aurait fait pour un vrai fils. Une fois aux enfers, l'homme appellera mentalement son arbre-fils pour en être sauvé. Pārvaṭī désire ensuite en apprendre davantage sur cette prescription d'adoption. Śiva détaille alors la cérémonie à accomplir pour qu'une femme puisse adopter un arbre. La veille de la cérémonie, la femme doit avoir pratiqué un jeûne et une purification. Avant la nuit, elle doit inviter de nobles brahmanes rompus à la connaissance des Veda, parce qu'ils sont les seuls êtres capables de satisfaire les dieux par les offrandes. Après avoir rendu hommage à ces brahmanes, celle-ci, vêtue de blanc, doit s'allonger sur l'herbe sacrificielle les mains jointes et passer la nuit dans cette position. À l'aube, elle se rend au pied de l'arbre et emporte la nourriture préparée pour les brahmanes. Puis, suivant l'ombre de l'arbre, elle le décore de bannières et de rubans. Une fois les brahmanes nourris et une fois le jour rendu favorable par elle ou par un brahmane, elle adresse solennellement sa requête : "je suis une femme sans enfant et je souhaite adopter cet arbre". Quand les brahmanes ont donné leur accord, l'arbre devient le fils de cette femme. Une fois instruite de

³ Basé sur l'édition de Bhāṭṭarāī, *op. cit.*, 1988.

cette prescription, Pārvaṭī a une dernière demande : elle voudrait adopter un arbre aśoka vu lors d'une promenade sur le mont Mandara. La vue de ce jeune arbre a provoqué chez elle qui souhaite tant avoir un fils un élan d'amour maternel et une montée de lait irréprouvables. Mais avant de l'adopter, elle souhaite obtenir l'autorisation de son époux parce qu'elle connaît les règles de conduite à respecter en tant que femme. Le chapitre 158 se clôt sur cet accord. Sur ce, Pārvaṭī part sur le mont Mandara pour se consacrer aux préparatifs de la cérémonie d'adoption tandis que Śiva envoie Nandi annoncer la décision de Pārvaṭī aux dieux et les convier à se joindre aux festivités (chapitres 159-161). Enfin, une fois les convives réunis, la cérémonie commence (chapitre 162): Pārvaṭī à la vue de l'arbre aśoka émet une nouvelle fois un flot de lait, tandis que l'aśoka devient miraculeusement flamboyant. Pārvaṭī effectue le rituel, obtient l'autorisation des brahmanes et devient ainsi la mère de l'aśoka. Le chapitre 163 étant consacré à la naissance de Skanda, l'aśoka est dans ce récit le premier enfant de Pārvaṭī.

Un rite d'adoption et non un rite de donation

Le rituel ainsi décrit consiste en l'adoption d'un arbre en tant que fils par une femme. Son but qui n'est pas explicitement exprimé dans la partie liturgique est sous-entendu dans le préambule théorique qui justifie l'assertion "un arbre vaut mieux que cent fils" et est soutenu par un mythe sans précédent, la malédiction des arbres par Dakṣa. Adopter un arbre permet d'avoir un véritable fils capable de sauver les pères des enfers.

Si l'on considère les pratiques rituelles consacrées aux arbres répertoriées par les auteurs de *Dharmanibandha* (notamment Lakṣmīdhara et Hemādri), cette prescription est unique. En effet, ces compilations proposent deux types de rites : la consécration d'un arbre, c'est-à-dire sa donation par un homme à la communauté, ou sa plantation. Dans les deux cas, celui qui donne ou plante un arbre sauve la lignée de ces ancêtres. Ainsi l'idée selon laquelle les arbres sont capables de sauver les pères ne revêt en elle-même pas un caractère inédit. Les différentes sources citées par ces auteurs expliquent que les arbres sauvent la lignée des ancêtres par le fait que leur écorce, leurs fleurs, leurs fruits, leur ombre les satisfont. De fait, la production végétale de l'arbre est comparable aux offrandes faites par un fils dans le rituel aux mânes et les arbres sont alors comparés à des fils pour

celui qui le donne ou le plante. Le *Mahābhārata* (Mbh)⁴, cité par Lakṣmīdhara⁵ et par Hemādri⁶, exprime clairement la ressemblance entre les arbres et les fils et justifie ainsi la nécessité de planter des arbres :

13,099.026a *atītānāgate cobhe pitṛvaṃśaṃ ca bhārata*

13,099.026c *tārayed vṛkṣaropī ca tasmād vṛkṣān praropayet*

Celui qui plante un arbre sauve la lignée des pères, aussi bien passée que future, c'est pourquoi il faut planter des arbres.

13,099.027a *tasya putrā bhavanty ete pādapā nātra saṃśayaḥ*

13,099.027c *paralokagataḥ svargaṃ lokāṃś cāpnoti so 'vyayān*

Ces arbres deviennent les fils de celui (qui les plante), il n'y a pas de doute là dessus.

De plus, cet homme, une fois dans l'autre monde, obtient le ciel et les mondes éternels.

13,099.028a *puṣpaiḥ suragaṇān vṛkṣāḥ phalais cāpi tathā pitṛn*

13,099.028c *chāyayā cātithīṃś tāta pūjayanti mahīruhāḥ*

Ces arbres honorent la multitude des dieux de leurs fleurs, les pères de leurs fruits et

devenus grands les passants de leur ombre. (mahī-ruhāḥ « croissant sur la terre » est un synonyme de vṛkṣāḥ employé ici pour remplir le mètre : inutile dans la traduction)

13,099.030a *puṣpitāḥ phalavantaś ca tarpayantītha mānavān*

13,099.030c *vṛkṣadaṃ putravat vṛkṣās tārayanti paratra ca*

Ceux qui sont en fleurs et ceux qui portent des fruits satisfont ici-bas les hommes;

les arbres sauvent celui qui le donne de l'autre monde, comme (le fait) un fils.

(iha : ici-bas paratra ca : et dans l'autre monde)

13,099.031a *tasmāt tadāge vṛkṣā vai ropyāḥ śreyorthinā sadā*

13,099.031c *putravat paripālyās ca putrās te dharmataḥ smṛtāḥ*

⁴ Lakṣmīdhara (*Kṛtyakalpataru*, Dānakhaṇḍa, 21.29-31) cite Mbh 13.99.23-24 et 26, tandis que Hemādri (*Caturvargacintāmani*, Dānakhaṇḍa, p. 1034-35) cite un passage plus long Mbh 1.99.23-31.

⁵ Lakṣmīdharabhaṭṭa. *Brahmanical Theories of the Gift a Critical Edition and Annotated Translation of the Dānakāṇḍa of the Kṛtyakalpataru*. Edited by David Brick. Harvard Oriental Series 77. Cambridge, MA: Department of South Asian Studies, Harvard University, 2015. et Lakṣmīdharabhaṭṭa. *Kṛtyakalpataru of Bhaṭṭa Lakṣmīdhara* Volume 5 Dānakāṇḍa. Edited by Kumbakonam Viraraghava Rangaswami Aiyangar. Gaekwad's Oriental Series No. 92. Baroda: Oriental Institute, 1941. L'abréviation KKT sera utilisée pour désigner cette oeuvre dans le reste de l'article.

⁶ Hemādri. *Chaturvarga Chintāmani* Volume I Dānakhaṇḍa. Edited by Bharatacandra Śiromaṇi. Bibliotheca Indica a Collection of Oriental Works 228, 237, 242, 245, 257, 262, 267, 274, 278, 281 & 290. Calcutta: Asiatic Society of Bengal printed at the Ganeśa Press, 1873. L'abréviation CVC sera utilisée pour désigner cette oeuvre dans le reste de l'article.

C'est pourquoi les arbres qui sont plantés par ceux qui le désirent sont toujours meilleurs qu'un étang, ils doivent être protégés comme des fils et ils sont appelés fils à juste titre. donc au bord d'un étang des arbres doivent être plantés par celui qui désire le plus grand bien et protégés comme des fils : ils sont des fils par l'acte vertueux [d'adoption]

De nombreux purāṇa véhiculeront également cette idée, mettant l'accent soit sur la capacité des arbres à sauver des enfers⁷, soit sur leur similitude aux fils⁸. Cependant, le SP propose ici un rituel différent puisqu'il s'agit de remplacer le vrai fils par un arbre, ce qui est en opposition avec

⁷ *Devīpurāṇa*, cité par Lakṣmīdhara KKT, Dānakaṇḍa, chap.21.21ef :

vṛkṣāṅpañca samāropya śivadhāma prapadyate

By planting just five trees, one reaches the home of Śiva. (traduction Brick, *op.cit.*, 2015)

Nandipurāṇa, cité par Lakṣmīdhara, KKT, Dānakaṇḍa, chap.21.24-26 et 21.61 et Hemādri, CVC, p. 1041 et p.1033:

krīḍārāmaṇ tu yaḥ kuryād udyānaṇ puṣpasamkulam

toyā śraya samāyuktaṇ guptaṇ phalasaṃrddhimat

sa gacchecchaṅkarapuraṇ vasettatra yugatrāyam /24/

mārge vṛkṣaṇ tu yo dadyācchāyāvīṭapasaṇkulam

sa kalpatarukhaṇḍeṣu mahendrodyānaveśmasu

vinodyate 'psarovṇdairdevavacca yugārbudam /25/

phalavṛkṣaṇ ca yo dadyāddharmamuddiśya mānavaḥ

sa sarvakāmatṛptātmā gacchedvaruṇamandiram /26/

24. When a man builds a park for recreation, a garden filled with flowers, that is equipped with a body of water, protected, and endowed with abundant fruit, he goes to the city of Śāṅkara and dwells there for three Yugas. 25. When a man plants a tree, amply furnished with shadow, boughs, alongside a roadway, then for ten millions Yugas hosts of Apsarases shall entertain him like a god admit groves of Wish-Granting Trees and in the gardens and homes of mighty Indra. 26. And when a man plants a fruit tree as a pious act, his heart becomes satiated with all its desires and he goes to Varuṇa's abode. (Traduction Brick, *op.cit.*, 2015)

Skandapurāṇa 111.38-41, cité par Lakṣmīdhara, KKT, Dānakaṇḍa, chap.21.27-28 et par Hemādri, CVC, p. 1033):

yatsu vṛkṣaṇ prakurute chāyāpuṣpaphalopanam

yas tu

phalopadam ?

yāti devyo naraḥ pāpātsaṇtārayati vais pitṛṇ /27/

vai

tathaiva dattvā viprebhyo niṣkrīṇāti ca tatpunaḥ

yāvatphalāni puṣpāṇi upayuñjanti dehinaḥ

tāvadvarṣahasrāṇi saṇtārapati vau pitṛṇ /28/

tārayati vai

27. When a man plants a tree, providing shade, flowers, and fruit, on a roadside, O goddesses, he rescues his ancestors from sin. 28. And if he gives it to Brahmins and then buys it back, he rescues his ancestors for as many thousands of years as the fruits and flowers growing on it that embodied beings use. (Traduction Brick, *op.cit.*, 2015)

⁸ *Nandipurāṇa*, cité par Lakṣmīdhara, KKT, Dānakaṇḍa, chap.21.61 et par Hemādri CVC, p.1050):

taruputraṇ tu yaḥ kuryādhivad vahnisaṇnidhau

kuryād vidhivad

sa mahīpātakairyuktaḥ samuddhṛtya kulatrayat

mahā

trayaṇ

narakebhyo naro yāti prajāpatipuraṇ śubham /61/

61. When, following the prescribed rules, a man plants a tree as a son in the presence of fire, even if he is guilty of the greatest of sins, he saves his three families from all hells and goes to the auspicious city of Prajāpati. (Traduction Brick, *op.cit.*, 2015)

Padmapurāṇa 28.22-32, en particulier 28.22, cité par Lakṣmīdhara, KKT, Dānakaṇḍa, chap. 21.50-60 et par Hemādri, CVC, p.1029:

aputrasya ca putratavaṇ pādapā iha kūrivate putratvaṇ kurvate

In this world, trees act as sons for a sonless man. (Traduction Brick, *op.cit.*, 2015)

l'habituelle injonction d'avoir un fils⁹. Pour cela, les auteurs présentent la capacité des arbres à sauver un homme des enfers d'une tout autre manière: l'arbre n'est pas l'égal du fils mais lui est infiniment supérieur. Il apparaît que cette supériorité devait être une idée convenue mais non justifiée puisque Pārvatī en demande l'explication.

En effet, la conception des renaissances selon le *karma* et la catégorisation des êtres selon les *guṇa* s'y opposent. D'une part, les arbres sont des êtres pourvus de *tamas*, ce que le SP ne nie pas. D'autre part, la renaissance sous la forme d'un arbre, selon la *Manusmṛti*, est la conséquence de fautes graves commises dans une vie antérieure¹⁰. Le paradoxe est résolu par la création d'un mythe : les arbres seraient dépourvus d'organes des sens depuis la malédiction de Dakṣa. Or s'ils sont dépourvus d'organes des sens, ils ne peuvent commettre de fautes et sont ainsi réellement vertueux. De fait, les deux voies de salut proposées par Brahmā se justifient : les arbres sont les matériaux les plus purs pour le sacrifice et les seuls vrais fils capables de sauver un homme des enfers.

Ce mythe contribue à attester l'originalité de cette prescription. En effet, les recherches menées dans la littérature épique et purāṇique ne révèlent aucune autre **occurrence** de ce récit. Le seul mythe qui évoque une malédiction énoncée par Dakṣa est le mythe étiologique des phases de la lune, dans lequel Dakṣa a offert en mariage ses 27 filles, les *nakṣatra*, à Soma-Candra (Mbh 9.34). Ce dernier ne prend soin que de Rohiṇī et provoque la jalousie et la colère de ses autres épouses qui viennent s'en plaindre à leur père, Dakṣa. Celui-ci admoneste en vain son gendre et finit par le maudire, lui promettant une lente mort. Un autre mythe évoque une relation entre Dakṣa et les arbres, mais aucune malédiction. Dans ce dernier¹¹, Candra permet aux arbres d'être sauvés du feu de la colère des dix Pracetas par la promesse de leur offrir en mariage Marīṣā, filles des arbres. De leur union naîtra un fils glorieux, Dakṣa. Bien que le mythe de cette malédiction de Dakṣa semble entièrement original, certains éléments permettent de le rendre crédible et servent même à expliquer des assertions connues. D'une part, l'idée selon laquelle les arbres sont pourvus de *tamas*, loin

⁹ Kane, Pandurang Vaman. *History of Dharmasāstra Ancient and Medieval Religious and Civil Law in India*. vol. 3. Government Oriental Series No. 6. Poona: Bhandarkar Oriental Research Institute, 1946, note 1360 p. 710.

¹⁰ *Manusmṛti*, XII.9

śarīrajaiḥ karmadoṣair yāti sthāvaratām naraḥ

“In consequence of (many) sinful acts committed with his body, a man becomes (in the next birth) something inanimate.” Traduction G. Bühler. *Sacred Books of the East: The Laws of Manus* (Vol. XXV). Oxford, 1886.

¹¹ On trouve les premières **occurrences** de ce mythe dans le Mbh : Mbh I.1.31; 1.70.1-10; I.188.14*1910; il sera largement développé dans le *Harivaṃśa* 2.30-46 et connaîtra de nombreuses reprises dans les purāṇa (*Brahmapurāṇa* 32.24-25; *Vāyupurāṇa* 30.75; *Vīṣṇupurāṇa*, 1.15.8).

d'être niée, renforce la proposition selon laquelle les arbres sont plus vertueux que de véritables fils. D'autre part, les deux propositions de salut pour les arbres sont pour l'une complètement conventionnelle, le sacrifice, et pour l'autre révolutionnaire dans sa pratique, l'adoption, mais traditionnelle dans sa conception¹², la capacité des arbres à sauver les ancêtres.

Le vers des poètes "un arbre vaut dix fils", par la supériorité affirmée de l'arbre, et le mythe de la malédiction de Dakṣa, par ses éléments conformistes, donnent sa justification et sa légitimité à la pratique d'adoption pourtant nouvelle.

Une adoption faite par une femme

Cela étant, le passage du fondement théorique à la liturgie présente une certaine fracture: le mythe de la malédiction propose une adoption de l'arbre selon les règles par un homme sans fils qui effectuerait les rites de passage de cet arbre comme il le ferait pour un vrai fils, alors que la cérémonie décrit l'adoption de l'arbre par une femme. Il semble, dès lors, que l'adoption selon les règles est une adoption par l'épouse de l'homme sans fils et il s'agit là d'une autre particularité du rite.

En effet, l'adoption est un rituel de don particulier dans lequel l'objet à donner est un fils. Les éléments conventionnels du don, *dāna*¹³, sont les suivants : un donateur, une personne qui va recevoir le don, un état d'esprit pieux chez les deux actants, un objet à donner, un lieu et un temps définis, le versement d'eau par le donateur pour signifier l'abandon de son droit de propriété sur l'objet, des *mantra* à réciter par celui qui reçoit le don et enfin le paiement des honoraires des brahmanes. La cérémonie d'adoption comporte en outre la phrase rituelle permettant de rendre le jour propice à la cérémonie, des vêtements, boucles d'oreille et anneau d'or pour le fils à adopter,

¹² *Manusmṛti*, 5.40

oṣadhyaḥ paśavo vṛkṣās tiryāṅcaḥ pakṣiṇas tithā; yajñārthaṃ nidhanaṃ prāptāḥ prāpnuvanty sṛīḥ punaḥ
"Herbs, trees, cattle, birds and (other) animals that have been destroyed for sacrifices (being reborn) higher existences." Traduction G. Bühler, *op.cit.*, 1886.

¹³ La théorie du *dāna* (don) est clairement explicitée par Lakṣmīdhara qui pose les éléments fondamentaux pour la réalisation d'un don selon les règles dharmiques. Selon lui, un don doit être fait sans l'attente d'une contrepartie, il doit être donné librement et avec dévotion à quelqu'un digne de le recevoir selon les *śāstra*. (Lakṣmīdhara, *op.cit.*, 1941, p. 76)

une oblation au feu mais dont le caractère n'est pas obligatoire¹⁴. La prescription d'adoption détaillée par Śiva reprend la plupart de ces points mais en omet certains.

Le donateur de l'arbre est dans le SP indéterminé, ce qui permet d'occulter le versement de l'eau et la renonciation au droit de propriété du donateur. Le bénéficiaire du don, la femme, après avoir jeûné et s'être purifiée (SPBh 158.46) énonce avec la plus grande sincérité son désir d'adoption (SPBh 158.62-63), ce qui lui confère l'état d'esprit nécessaire à la cérémonie. Le lieu (SPBh 158.59), le moment et les préparatifs qui précèdent la cérémonie (SPBh 158.46 et 58-60) sont définis. Le paiement des honoraires se fait par la restauration des brahmanes, cela étant considéré comme le meilleur des dons (SPBh 158.51). Ainsi les principales caractéristiques d'une cérémonie de don sont **présents** et celles qui sont omises, le donateur et sa renonciation de propriété sur l'objet se justifient par la nature de l'objet, un arbre. Pour ce qui est des éléments supplémentaires en cas d'adoption, l'obligation de rendre le jour propice est également mentionnée : cela doit être fait par la femme elle-même ou par un prêtre védique (SPBh 158.61). Les vêtements, boucles d'oreille et anneau d'or sont remplacés par les guirlandes, parasols, bannières dont la femme pare l'arbre (SPBh 158.60). L'absence de sacrifice au feu ne pose pas de problème puisqu'il n'est pas obligatoire et peut être fait après l'adoption.

En revanche, le fait que la personne qui adopte soit une femme et que la décision soit prise par la femme elle-même s'avèrent anti-conformistes, puisque théoriquement les femmes sont exclues des cérémonies de don et d'adoption et qu'elles ne peuvent agir indépendamment¹⁵. Cette exclusion repose sur la non qualification des femmes à réciter les *mantra* qui sont nécessaires pour

¹⁴ Kane, Pandurang Vaman. *History of Dharmasāstra Ancient and Medieval Religious and Civil Law in India*. vol. 3. Government Oriental Series No. 6. Poona: Bhandarkar Oriental Research Institute, 1946, p. 687.

¹⁵ *Manusmṛti*, V.147 et V.155:

bālayā vā yuvatya vā vṛddhayā vāpi yoṣitā /

na svātantryeṇa kartavyaṃ kiṃ cid kāryaṃ grheṣv api // Mn_5.147

147. By a girl, by a young woman, or even by an aged one, nothing must be done independently, even in her own house. (traduction, Bühler, *op.cit.*, 1886)

nāsti strīṇāṃ pṛthag yajño na vrataṃ nāpy upoṣaṇam /

patiṃ śusrūṣate yena tena sarge mahīyate //

155. No sacrifice, no vow, no fast must be performed by women apart (from their husbands); if a wife obeys her husband, she will for that (reason alone) be exalted in heaven. (traduction, Bühler, *op.cit.*, 1886)

agréer le don¹⁶. La liturgie proposée dans le SP n’inclut pas de *mantra* et permet ainsi une adoption en dehors de toute polémique. D’autre part, bien que la prescription elle-même ne comporte pas de consultation de l’époux dans la prise de décision (SP 158.46), les auteurs introduisent cette condition dans l’introduction du mythe de l’adoption de l’arbre *aśoka* (SPBh 158.73-87) et sont ainsi en accord avec le dogme qu’ils exposent dans leur propre texte¹⁷.

Ainsi le rite proposé s’avère unique dans sa légitimation théorique dans lequel l’arbre est supérieur au véritable fils et dans sa liturgie puisque l’adoptant est une femme, faisant de celle-ci la mère de l’arbre. Cette relation filiale entre l’arbre et la femme constitue la dernière particularité de cette prescription.

La femme, mère de l’arbre

¹⁶ Kane, *op.cit.*, Vol 2, Part 1, p. 295-297 et p.365, explique bien que la position vis-à-vis de l’enseignement des textes sacrés aux femmes a évolué, que celui-ci existait et était autorisé aux temps védiques, mais qu’il s’est fortement restreint ensuite comme l’attestent les lois de Manu, qui suppriment tous les *mantra* dans les rites de passage destinés aux femmes.

Manusmṛti, II.

*amantrikā tu kāryeyaṃ strīṇāṃ āvṛd aśeṣataḥ /
saṃskārārthaṃ śarīrasya yathākālaṃ yathākramam // Mn_2.66 //
vaivāhiko vidhiḥ strīṇāṃ saṃskāro vaidikaḥ smṛtaḥ /
patisevā gurau vāso gṛhārtho 'gniparikriyā // Mn_2.67 //*

66. This whole series (of ceremonies) must be performed for females (also), in order to sanctify the body, at the proper time and in the proper order, but without (the recitation of) sacred texts.

67. The nuptial ceremony is stated to be the Vedic sacrament for women (and to be equal to the initiation), serving the husband (equivalent to) the residence in (the house of the) teacher, and the household duties (the same) as the (daily) worship of the sacred fire. (traduction, Bühler, *op.cit.*, 1886)

¹⁷ Le chapitre 52 du SP expose par exemple le comportement que doit avoir une épouse vertueuse pour ne pas aller en enfer:

*Strīṇāṃ tu paramo devaḥ patir bhavati sarvadā
Tasmān nānyat prapaśyanti ye kecid dharmacintakāḥ /21/
Karmaṇā manasā vācā yad dadāti juhōti vā
Parityajya patiṃ nārī na tasya phalam aśnute /22/
Patisūsrūṣaṇe raktā trividhenāpi karmaṇā
Patau mṛte pi manasā nānyam icchati yā naram /23/
Karoti puṇyaṃ yaccāpi patyuh sarvaṃ prayacchati
Sā nārī narakān sarvān manasāpi na gacchati /24/
Saṃsaraṃ naiva sā ghoraṃ sarvaṃ saṃpratipadyate
Anyāsāṃ tu na saṃdeho narakam prati suvrata /25/*

“Mais en ce qui concerne les femmes, le Dieu suprême est toujours le mari. Par conséquent, toutes celles qui se préoccupent de leur dharma, **ne voient pas d’autre ne regardent rien d’autre** que lui. Ce qu’elle a donné ou sacrifié en acte, en pensée ou en parole, si elle abandonne son époux, elle en perdra le fruit. La femme, dévouée à l’obéissance **de à** son mari avec les trois types d’actes, qui ne désire pas un autre homme en pensée, même après la mort de son époux, qui donne à son mari tous les actes méritoires accomplis, cette épouse-là, même par la pensée, ne va dans aucun Enfer. Ainsi celle-ci ne se précipite pas vers tout le *saṃsara* effrayant. Mais pour les autres, il n’y a pas de doute pour ce qui concerne l’Enfer, ô vertueux!” (notre traduction)

Il existe dans le paysage littéraire et iconographique de l'Inde une tradition qui lie intimement l'arbre et la femme. Le bénéfice de cette relation revient soit à l'arbre dans le motif très connu du *dohada*, soit à la femme dans les rituels de type *vrata* comme le *vaṭasavitṛvrata*¹⁸. Le motif du *dohada* apparaît dans l'iconographie dès le II^e siècle avant J-C¹⁹ et trouve de nombreuses occurrences dans la littérature²⁰, notamment chez Kālidāsa²¹ ou encore dans la *Kādambarī* de Bāṇa²². La cérémonie de l'*aśokadohada*, particulièrement connue, permet à l'arbre de prendre sa forme flamboyante au printemps soit grâce au coup de pied d'une jeune femme, soit grâce au vin versé de la bouche d'une jeune fille. En retour, celle-ci obtient la satisfaction de ses désirs, en particulier de ses désirs amoureux. D'autre part, de nombreux *vrata* dédiés aux arbres²³ les associent à l'arbre du paradis, *kalpavṛkṣa*, et font des arbres les médiateurs de la réalisation de tous les souhaits. Parmi ces *vrata*, le but le plus fréquent de son accomplissement est l'obtention d'un fils. Ainsi la relation entretenue entre la femme et l'arbre appartient au culte de la fertilité, l'arbre fertilisant la femme et vice versa. L'arbre n'apparaît jamais comme un fils pour la femme, ce qui rend le rite d'adoption et le mythe de l'adoption de l'arbre *aśoka* par Pārvatī particulièrement atypique.

Afin de favoriser l'acceptation de cette relation maternelle entre un arbre et une femme, certains procédés d'écriture sont mis en oeuvre. L'étude de la structure narrative du mythe de l'adoption de l'*aśoka* révèle une parfaite similitude avec celle de l'adoption de Skanda par les

¹⁸ Voir à ce sujet, Parpola Asko, "Sāvitṛī and resurrection : the ideal of devoted wife, her forehead mark, satī, and human sacrifice in epic-Purāṇic, Vedic, Harappan-Dravidian and Near Eastern perspectives", in Parpola, Asko, and Sirpa Tenhunen, eds. *Changing Patterns of Family and Kinship in South Asia Proceedings of an International Symposium on the Occasion of the 50th Anniversary of India's Independence Held at the University of Helsinki 6 May 1998. Studia Orientalia 84*. Helsinki: Finnish Oriental Society, 1998.

¹⁹ Malla, Bansi Lal. *Trees in Indian Art, Mythology and Folklore*. New Delhi: Aryan Books International, 2000, p. 69.

²⁰ Sur ce sujet, voir Bloomfield, "The Dohada or Craving of Pregnant Women: A Motif of Hindu Fiction", in *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 40 (1920), pp. 1-24 ; Vogel, "The Woman and Tree or Śālabhañjikā in Indian Literature and Art", *Acta Orientalia*, VII, 1929, p.98; Roth, "The Woman and tree motif", in *Journal of the Asiatic Society*, vol XXIII (I), 1957, p. 91-116; Pisharoti, "Dohada or the woman and tree motif", in *Journal of the Indian Society of Oriental Arts*, vol III (2), 1935, p.119

²¹ *Malavikāgnimitra* : Acte 3, 48 ; *Kumārasaṃbhava* : sarga III, 26 ; *Raghuvamśa* : 19.12.

²² §436 et 567.

²³ Malla, Bansi Lal. op.cit., p. 52, donne une liste de nombreux *vrata* associés aux arbres et à la fertilité.

amour maternel. Cet arbre *aśoka* resplendissant dans la forêt honoré par Umā se mit alors à s'épanouir sous sa forme flamboyante comme au printemps.”²⁶

de l'ambrosie, de la perle et de la lune (composé dvandva)

Cette dernière évocation emploie le motif du *dohada* de l'*aśoka* mais en modifie l'habituelle signification. En effet, ce flamboiement déclenché par le flot de lait de la déesse symbolise à la fois la reconnaissance de Pārvatī comme mère par l'arbre, participant ainsi au schéma actantiel du mythe d'adoption par lactation spontanée, et la promesse de la réalisation des désirs de Pārvatī, désirs non pas amoureux mais maternels. La lactation spontanée permet ainsi la transition d'une relation de fertilisation de l'arbre et de la femme à une relation de filiation²⁷. Cependant l'adoption de l'*aśoka* par Pārvatī ne sera effective que grâce à la réalisation de la prescription qui inclut notamment l'accord des brahmanes. Le mythe qui illustre la prescription et s'appuie sur un schéma narratif convenu constitue le dernier processus d'écriture validant ce rituel hors-norme.

Originalité et diffusion

Le rite d'adoption d'un arbre par une femme recouvre bien un caractère unique dans le paysage littéraire de l'Inde. Cependant les citations du SP dans les compilations médiévales des règles sur le *dharma* indiquent que cette originalité n'a empêché ni sa réalisation ni sa diffusion. En

²⁶ SPBh 162.65-66:

*tathārcayantyāstaṃ vṛkṣaṃ candrahārāmṛtaprabham
stanābhyāmasravat kṣīraṃ putrasnehābhisaṃgamāt /65/
umayā sorcito vṛkṣaḥ aśoko vanadīpakaḥ
atīva śuśubhe tatra vasanta iva rūpavān /66/*

²⁷ Cette dernière avait d'ailleurs déjà été mise en scène dans le *Kumārasaṃbhava* de Kālidāsa. Lors de la description de l'ascèse de Pārvatī, Kālidāsa énumère l'ensemble des actes extraordinaires dont elle se révèle capable. Parmi ces actes merveilleux, elle allaite sans relâche de jeunes arbres du flot de ses seins semblables à des jarres:

*atandritā sā svayam eva vṛkṣakān ghaṭastanaprasravaṇair vyavardhayat /
guho 'pi yeṣāṃ prathamāptajanmanām na putravātsalyam apākariṣyati /KS 5.14/*

Sans relâche, elle fit croître elle-même du lait de ses seins semblables à des jarres de jeunes arbres. Même Guha (Skanda) ne put éliminer les attentions maternelles de celle-ci envers eux, ses enfants premiers nés. Cette image de la dévotion maternelle sera reprise pour clore le chant V et aboutir au dénouement, l'obtention de l'amour de Śiva :

*drumeṣu sakhyā kṛtajanmasu svayaṃ phalaṃ tapaḥsākṣiṣu baddham eṣv api /
na ca prarohābhimukho 'pi drśyate manoratho 'syāḥ śaśimaulisaṃśrayaḥ /KS 5.60/*

De ces arbres qui sont nés des soins de mon amie (Pārvatī), témoins de son ardeur, le fruit a été obtenu, alors qu'au sujet de son désir pour (obtenir) Śiva, bien qu'il soit prêt à éclore, ce fruit n'est toujours pas visible.

effet, Lakṣmīdhara, réputé pour son érudition²⁸ et le choix critique de ses sources²⁹, cite l'ensemble des vers nécessaires à la réalisation de la cérémonie³⁰, supprimant toutes les remarques superflues sur la qualité de l'offrande de nourriture ou encore l'étymologie du mot *vipra*. Hemādri, quant à lui, consacre un chapitre plus large aux consécration des arbres et citent davantage de textes. Ces citations sont souvent les mêmes que celles faites par Lakṣmīdhara, à tel point qu'il reprend parfois même le commentaire de ce dernier à la lettre. En ce qui concerne le SP, la citation d'Hemādri reprend les mêmes vers que ceux cités par Lakṣmīdhara mais ajoute en outre ceux qui décrivent la cérémonie effectuée par Pārvatī³¹.

Parmi les textes postérieurs, certains semblent s'être inspirés de cette cérémonie d'adoption de l'arbre. Le *Matsyapurāṇa* 154.506-512 raconte comment Pārvatī planta un arbre *aśoka* et en prit soin comme son fils. Cette dernière, interrogée par Bṛhaspati, les dieux, les brahmanes et les sages sur l'intérêt de nourrir un arbre comme un fils, rétorque qu'un arbre vaut mieux que dix fils. Enfin, Hemādri (op.cit., p.1053) cite un passage du *Brahmavaivarta purāṇa* qui atteste de la pérennité du mythe:

aputrayā purā pārtha parvatyā mandarācale
aśokaḥ śokaśomanaḥ putratve parikalpitaḥ śamanaḥ

Autrefois, au sommet du mont Mandara, ô fils de Partha, l'*aśoka*, lui qui adoucit le chagrin, a été pris pour fils par la déesse Pārvatī, elle qui était sans fils.

Cette évocation du mythe est suivie de la description d'un festival en l'honneur d'un arbre dans lequel un homme accomplit les *saṃskāra* pour l'arbre. Cette citation du *Brahmavaivarta purāṇa* ne se trouve pas dans l'édition actuelle mais pourrait provenir du *Brahmavaivarta purāṇa* originel, non édité et qui existe sous la forme de quelques manuscrits³². La réécriture du

²⁸ Lakṣmīdhara, *op.cit.*, 1941, p 8-12

²⁹ Dans l'introduction au *Kṛtyakalpataru* (op.cit., 1941, p.16), Rangaswami fait cette description de l'oeuvre et de son auteur: "Among digests, the Kalpataru occupies a unique position. Its author was a scholar-statesman. He was a critical and conscientious compiler, discriminating between his sources and scrupulous about the purity of his texts." La réputation de l'oeuvre et de son auteur est telle qu'il suffit aux compilateurs postérieurs d'affirmer qu'un texte est cité par Lakṣmīdhara pour que celui-ci fasse autorité.

³⁰ Lakṣmīdhara, *op.cit.*, 2015, chap.21.62-73. Les vers cités correspondent aux références suivantes : SP 158.44cd-47ab, SP 158.48cd, SP 158.58-64 et SP 158.66-67.

³¹ Les vers cités par Hemādri, CVC, sont les suivants: SP 158.44cd-47cd, SP 158.48cd, SP 158.58-68, SP 162.57-64ab et SP 162.67-68.

³² Rocher, Ludo. *A History of Indian Literature Volume II [Epics and Sanskrit Religious Literature] Fasc. 3 The Purānas*. Edited by Jan Gonda. Wiesbaden: O. Harrassowitz, 1986, note 162 p. 164.

Brahmavaivarta purāṇa que l'on date du 15^{ème} et 16^{ème} siècle³³ propose un récit qui semble avoir remplacé la version citée par Hemādri. Dans ce passage (*Brahmavaivarta purāṇa, Gaṇeśa Khaṇḍa*, Chap. II-IX), Pārvaṭī se plaint auprès de son époux de ne pas avoir d'enfant. Celui-ci lui enseigne alors un vœu, *vrata*, à accomplir afin d'obtenir un fils qui supprimera son chagrin. Une fois ce *puṇyakavrata* exposé en de nombreux détails, Pārvaṭī l'accomplit et finit par découvrir un nourrisson sur son lit. Le chapitre IX se clôt sur l'image de Pārvaṭī allaitant cet enfant, qui n'est autre que Gaṇeśa, fils aîné de Pārvaṭī et Śiva. L'*aśoka*, premier né de Pārvaṭī, a ainsi cédé sa place au dieu à tête d'éléphant.

Le rituel d'adoption d'un arbre par une femme constitue bien une originalité du *Skandapurāṇa*. Il invite à considérer ce texte comme un témoignage original de l'évolution et de l'adaptation du dogme brahmanique, offrant aux femmes la possibilité de répondre à l'injonction d'avoir un fils et un modèle de conduite en la déesse Pārvaṭī. La citation de ce rite dans les compilations médiévales prouvent qu'il eut un certain impact dans la vie religieuse. Son influence est désormais visible au travers d'autres rites et d'autres mythes présents dans des *purāṇa* postérieurs et son étude éclaire la compréhension de ces textes.

Bibliographie :

Adriaensen, R., Hans T. Bakker, and H. Isaacson, eds. *The Skandapurāṇa Vol. I Adhyāyas 1-25 Critically Edited with Prolegomena and English Synopsis*. Supplement to Groningen Oriental Studies. Groningen: E. Forsten, 1998.

Bakker Hans T. *The World of the Skandapurāṇa Northern India in the Sixth and Seventh Centuries*. Supplement to Groningen Oriental Studies. Leiden: Brill, 2014.

B h ā ṭ ṭ a r ā ī K . *Skandapurāṇasya Ambikākhanda*. Collection : Śrīmahendrasaṃskṛtavīśvavidyālayagranthamālā, Velajhuṇḍī: Mahendra Saṃskṛta Viśvavidyālaya, 1988.

Bloomfield, "The Dohada or Craving of Pregnant Women: A Motif of Hindu Fiction", in *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 40 (1920), pp. 1-24.

³³ Rocher, *op.cit.*, 1986, p. 163

Hemādri. *Chaturvarga Chintāmani Volume I Dānakhaṇḍa*. Edited by Bharatacandra Śiromaṇi. Bibliotheca Indica a Collection of Oriental Works 228, 237, 242, 245, 257, 262, 267, 274, 278, 281 & 290. Calcutta: Asiatic Society of Bengal printed at the Ganeśa Press, 1873.

Kane, Pandurang Vaman. *History of Dharmasāstra Ancient and Medieval Religious and Civil Law in India*. 2e éd. revue et augmentée : vol 1, 1; vol. 5, 1 & 2; 3e éd. revue et augmentée : vol 1, 2; vol. 2, 1 & 2; vol. 3; vol. 4. Government Oriental Series No. 6. Poona: Bhandarkar Oriental Research Institute, 1968.

Lakṣmīdharabhaṭṭa. *Brahmanical Theories of the Gift a Critical Edition and Annotated Translation of the Dānakāṇḍa of the Kṛtyakalpataru*. Edited by David Brick. Harvard Oriental Series 77. Cambridge, MA: Department of South Asian Studies, Harvard University, 2015.

———. *Kṛtyakalpataru of Bhaṭṭa Lakṣmīdhara Volume 5 Dānakāṇḍa*. Edited by Kumbakonam Viraraghava Rangaswami Aiyangar. Gaekwad's Oriental Series No. 92. Baroda: Oriental Institute, 1941.

Malla, Bansi Lal. *Trees in Indian Art, Mythology and Folklore*. New Delhi: Aryan Books International, 2000.

Manusmṛiti, Traduction G. Bühler. *Sacred Books of the East: The Laws of Manus* (Vol. XXV). Oxford, 1886.

Parpola, Asko. “Sāvitrī and resurrection : the ideal of devoted wife, her forehead mark, satī, and human sacrifice in epic-Purāṇic, Vedic, Harappan-Dravidian and Near Eastern perspectives”, in Parpola, Asko, and Sirpa Tenhunen, eds. *Changing Patterns of Family and Kinship in South Asia Proceedings of an International Symposium on the Occasion of the 50th Anniversary of India's Independence Held at the University of Helsinki 6 May 1998*. *Studia Orientalia* 84. Helsinki: Finnish Oriental Society, 1998.

Pisharoti, “Dohada or the woman and tree motif”, in *Journal of the Indian Society of Oriental Arts*, vol III (2), 1935.

Rocher, Ludo. *A History of Indian Literature Volume II [Epics and Sanskrit Religious Literature] Fasc. 3 The Purānas*. Edited by Jan Gonda. Wiesbaden: O. Harrassowitz, 1986.

Sen, Rajendra Nath. *The Brahma-Vaivarta Puranam. Vol. v. 24, 2. Sacred Books of the Hindus*. New York: AMS Press, 1974.

Roth, “The Woman and tree motif”, in *Journal of the Asiatic Society*, vol XXIII (I), 1957, p. 91-116.

Sørensen, Søren. *An Index to the Names in the Mahabharata with Short Explanations and a Concordance to the Bombay and Calcutta Editions and P.C. Roy's Translation*. London: Williams & Norgate, 1904.

Vogel, “The Woman and Tree or Śālabhañjikā in Indian Literature and Art”, *Acta Orientalia*, VII, 1929, p.98.

Wattelier-Bricout, Amandine. “Les fonctions du stéréotype de l’adoption par l’allaitement dans le *Skandapurāṇa*, chap.158 et 162”, paru dans la revue *Traits d’Union* n°7 “*Le stéréotype: fabrique d’identité*”, <http://www.revuetraitsdunion.org/numero-7/>, 2017.